

**DECOUVERTES RECENTES DE  
GISEMENTS PROTOHISTORIQUES COMPORTANT LA TENE IV  
AU VOISINAGE DE L'OPPIDUM DES COTES DE  
CLERMONT-FERRAND (PUY-DE-DOME).**

Si la recherche archéologique conduit, entre autres choses, à établir la carte de l'occupation humaine, en Basse Auvergne, surtout au voisinage de la ville de Clermont-Ferrand, les découvertes, grandes ou petites, contribuent, directement ou indirectement, à régler un problème capital pour l'histoire de la Gaule, celui de la localisation de la place forte de Gergovie.

C'est ainsi que, depuis 1940, on voit des données archéologiques, supposées relatives à l'identification de Gergovie sur le plateau de Merdogne, totalement infirmées par la recherche méthodique. Il était hors de question de mettre en doute la valeur archéologique de ce site officiel, fixé sans preuves matérielles suffisantes. Le site ayant été choisi, il était évident, pour ceux qui en étaient satisfaits, que la recherche archéologique ne ferait que confirmer ce choix. Or, les travaux des universitaires de Strasbourg, commencés en 1940 et continués jusqu'en 1950, révélèrent un état archéologique totalement différent de celui que l'on était en droit d'attendre de l'une des plus célèbres places fortes de la Gaule. La surprise et la déconvenue furent grandes en effet de constater, puis de publier, que le plateau était désert durant la Tène et que s'il avait été le siège d'un oppidum, celui-ci restait à découvrir<sup>1</sup> (J.-J. Hatt, M. Labrousse, 1943, 1950).

Depuis, les découvertes des traces de la Tène antérieures à la conquête se sont multipliées en Basse Auvergne, en Limagne et sur les Côtes de Clermont-Ferrand notamment.

Ainsi, la région se révélant riche en vestiges de cette période de la protohistoire, la capitale des Arvernes devait l'être aussi, nécessairement. Il est évident que ses restes peuvent être rencontrés isolés dans un gisement de la plaine. Il ne peut en être de même pour l'oppidum essentiel de la Cité. Lui au moins doit receler des traces de son occupation remontant aux racines du peuplement régional<sup>2</sup>. La Tène sur Gergovie est une nécessité, elle doit y figurer à sa place, parmi les séquences pré- et proto-historiques, comme un détail, mais un détail de grande importance puisque par lui sera éclairé un épisode particulièrement important de l'un des peuples les plus puissants de la Gaule (En disant : la Tène sur Gergovie, j'entends non la phase finale de la chronologie J. Déchelette, mais la phase correspondant à l'indépendance gauloise).

Or, si la localisation de Gergovie compte beaucoup pour l'Histoire (localisation qui met en œuvre des disciplines diverses que je n'ai pas à aborder ici), cette localisation est moins importante pour l'histoire des civilisations que les travaux qui conduisent à mettre en évidence les raisons et le processus de l'implantation humaine dans la région de Clermont-Ferrand, région dont les capacités géographiques sont de celles qui conduisirent, naturellement, à l'établissement d'un important ensemble politique et militaire. En tout cas, l'étude de Gergovie ne peut se concevoir sans celle de son environnement.

### **La recherche aux Côtes de Clermont-Ferrand.**

Durant 16 années, de 1952 à 1968, les recherches sur la montagne des Côtes y ont révélé un oppidum occupé durant la Tène. Seize fouilles et onze sondages sur douze y ont livré un abondant matériel de la Tène. Le long des flancs méridionaux de la montagne, les traces du peuplement celtique y ont été découvertes et étudiées en sept autres points. L'ensemble montre une population disposant d'un habitat fortifié établi sur la hauteur et de hameaux fixés à la périphérie, à proximité de points d'eau<sup>3</sup>.

Toutes ces découvertes offrent des séquences archéologiques protohistoriques complètes et préhistoriques limitées au mésolithique et au néolithique.

Comme pour tous les sites régionaux, la civilisation dite post-hallstattienne y tient la place des deux premières phases de la Tène.

Lors de la publication de ces découvertes, j'avais écrit qu'il «était prévisible que les découvertes à venir en Limagne confirmeraient l'importance de l'oppidum des Côtes de Clermont». Deux raisons, en effet, faisaient entrevoir le schéma du peuplement local tel qu'il se précise aujourd'hui :

1) La nullité archéologique concernant la Tène du pseudo-oppidum de Merdogne alias Gergovie auquel l'oppidum des Côtes est opposé sur le plan de l'histoire<sup>4</sup>. (A. Audolent, M. Busset, P. Eychart, P. De Nolhac, etc.).

2) Les données géographiques locales et leurs rapports avec l'économie des populations de la Tène qui conduisirent à l'extension de la mise en culture de la Limagne, la présence d'un grand lac et de marécages au pied de Merdogne alors que son sommet est totalement dépourvu d'eau vive ...

La connaissance des données archéologiques régionales actuelles montre une situation totalement différente de celle qui était admise (sans qu'aucune preuve en ait été apportée) il y a quarante ans.

L'absence sur Merdogne de la Tène abondamment représentée aux Côtes et en Limagne pose, non seulement la question de l'identification de Gergovie, mais aussi celle de la fondation et du peuplement d'Augustonemetum<sup>5</sup>.

Le présent rapport met au point les données matérielles actuelles de ces problèmes.

### Cinq gisements à céramiques de la Tène récemment découverts à proximité de l'oppidum des Côtes (fig. 1).

Ces découvertes ont été faites aux endroits suivants :

- Rue A.-Fallières 1 et 2 : Deux gisements à 100 m l'un de l'autre, établis le long du ruisseau de Rivaly, rive droite, entre la colline de Montjuzet et la base méridionale de la montagne des Côtes (fig. 1 et 2).
- Rue du Champ-des-Roseaux : En Limagne, au nord de Montferrand, à l'est de l'oppidum, en bordure orientale des cités de la Plaine (fig. 1, 3, 4, 5).
- Rue du Cheval : A l'ouest de Montferrand, au débouché du ruisseau des Guelles en Limagne, entre les puys de Var et Chanturgue (fig. 1, 6, 7, 8).
- Var Neyrat : A 160 m au nord du précédent gisement (fig. 1, 9).

#### Rue Armand-Fallières 1 (fig. 1 et 2).

Le gisement se trouve dans une zone urbanisée depuis 1972, à l'emplacement d'un immeuble situé à 50 m à l'ouest du croisement des rues de Nohanent et A.-Fallières. Les travaux de la construction ont mis au jour le niveau de la Tène dans une couche de terre noire chargée de cendres de bois sous-jacente à une épaisse couche de pierres. Le haut de la couche se trouvait à 1,20 m de profondeur. Son épaisseur avoisinait 0,40 m. Les travaux ayant enlevé la terre sur 65 m le long de la rue et 35 m à l'intérieur du terrain, il ne restait qu'une coupe frontale de la couche. Des fragments de céramiques de la Tène en furent extraits. La plupart sont identiques à la céramique de la rue Descartes<sup>6</sup>. Certains de ces fragments présentent de l'intérêt, car ils sont les premiers du genre à provenir d'un gisement voisin de l'oppidum. Ce sont des éléments de panses et de pieds de pots tournés au tour, à pâte rose claire, à décor rouge et bistre peint sur engobe blanc de formes géométriques et zoomorphes stylisées. Ils appartenaient à des pots de forme élevée. Le bas de la panse est étranglé, le pied large est concave dessous.

Le décor semble avoir occupé toute la paroi. Il était composé de registres horizontaux à larges bandes brunes de damiers, de motifs floraux, de rinceaux de carrés, de S et de jambes d'animaux. Le n<sup>o</sup> 1 (fig. 2) représente les jambes antérieures d'un animal à jambes courtes, le n<sup>o</sup> 2 (fig. 2) les jambes antérieures et postérieures d'un cheval.

Datation du gisement par cette céramique.

J'ai mentionné la céramique décorée à engobe blanc sur les Côtes dans des niveaux gallo-romains<sup>7</sup>. Sur le plateau de Merdogne-Gergovie, la même céramique est des plus rares<sup>8</sup>, encore faut-il noter que l'unique jatte de ces comptes rendus porte un décor simple de bandes ocre rouge sur fond blanc écru<sup>9</sup>.

Cette céramique est gallo-romaine précoce, ce qui conduit à proposer une phase contemporaine ou antérieure à la conquête pour la céramique que je présente ici. Rien, dans les circonstances de la découverte ne permet une meilleure datation. Reste donc la comparaison avec des céramiques analogues datées dans de bonnes conditions.

Les formes hautes, comme celles de la rue A.-Fallières, sont datables de 170 à 70 av. J.-C. Pourtant les céramiques d'Aulnat fournissent un terminus de peu antérieur à la

venue de César, ce qui pourrait indiquer une période plus rapprochée de notre ère. La céramique de Roanne qui propose le début du premier siècle av. J.-C. fournit une indication qui mérite d'être retenue mais sans certitude (l'élément déterminant pour cette datation étant le décor zoomorphe, il y a lieu de tenir compte de sa disparition lors de la conquête). On aurait donc, à partir des décors et des formes, une date à situer entre 100 et 50 av. J.-C.

La question reste cependant posée, mais elle est de celles qui, à l'occasion, recevront un jour une réponse satisfaisante.

Il n'est pas davantage possible de dater les autres céramiques communes de ce lot avec plus de précision. Certaines d'entre elles (les 14 et 15, par exemple) proviennent de l'officine de la rue Descartes. Elles sont donc de peu antérieures à la conquête.

Dans l'ensemble se trouvait un tesson du Bronze (n° 12).

#### **Rue Armand-Fallières 2 (fig. 1).**

Dans un autre terrassement, au n° 126 de la même rue, j'ai recueilli, en dehors de toute stratigraphie, une centaine de fragments de céramiques de la Tène IV.

Ces deux découvertes précisent, un peu plus que cela n'avait été possible par les travaux publiés en 1968, l'étendue de l'habitat celtique de la pente méridionale de l'oppidum voisin. Bien que détachées de l'important habitat riverain du ruisseau de Rivaly, ces deux zones en dépendent.

Il faut souligner que les fouilles qui ont révélé cet habitat offraient toutes les séquences de la protohistoire et que ce n'est qu'à son extrémité orientale que le gallo-romain a été mis au jour.

#### **Rue du Champ-des-Roseaux (fig. 1, 3, 4, 5).**

Monsieur Didier Miallier qui a participé à la fouille a établi le rapport suivant :

«Au printemps 1967, un gisement celtique a été découvert fortuitement à Montferrand, rue du Champ-des-Roseaux chez Monsieur Brun.

Le contexte était imprécis ; les premiers vestiges apparaissaient à 0,90 m de profondeur et se trouvaient répartis, sans ordre, dans une couche de terre noire de 1,20 m d'épaisseur moyenne.

Le matériel est composé d'un grand nombre d'ossements d'animaux (bovidés, suidés, ovins). Il est remarquable que tous les os longs sont fracturés. Citons en outre un fragment de crâne humain (arcade sourcilière droite). Une mention spéciale doit être faite pour un cornillon de cerf, taillé en pointe et poli. On note sur cet objet (poignard, outil ...?) des stries parallèles entre elles et perpendiculaires à l'axe de l'objet, obtenues avec un instrument très tranchant et une perforation courte, non débouchante, qui a pu servir à un système de suspension.

## La céramique .

Elle se divise en parts égales en deux types : écuelles à bords rentrants et vases élevés. Les fonds sont plats (simples, légèrement convexes avec bourrelets). Les lèvres sont simples, mais tendent à s'épaissir et s'arrondir, annonçant les formes gallo-romaines (fig. 3, 4, 5). Presque tous les récipients viennent du tour de potier.

La pâte varie de grossière à fine, elle est parfois faiblement micacée. Les tessons sont généralement oxydés, recouverts sur une face, ou sur les deux d'un engobe dont la couleur varie du gris clair au noir (écuelles). On rencontre des tessons uniformément noirs ou de couleur brique, lustrés ou non (pots).

Le décor le plus commun est obtenu par lissage : lissage des lèvres, traits verticaux, obliques, horizontaux, rayonnants pour les fonds d'écuelles et méandres. On trouve aussi la combinaison du lissage avec le décor au peigne, les lunules au poinçon et des traits incisés, ainsi qu'un téton rapporté sur la lèvre d'une écuelle (fig. 3, n<sup>o</sup> 11). Un tesson est peint en rouge.

En conclusion, on est en présence d'un lot homogène de la fin du second âge du Fer. Cependant quelques tessons pourraient être plus anciens, mais ils sont indatables avec précision. Il existe une très grande ressemblance entre cette céramique et celle de la rue Descartes de Chamalières (publiée par M. Eychart<sup>10</sup>). Similitude de texture, de formes et de décors.»

On retiendra la même datation : la fin de l'indépendance gauloise et peut-être le début de la période augustéenne.

## Rue du Cheval (fig. 1, 7, 8, 9).

La rue du Cheval, située à l'ouest de la plaine de Montferrand, occupe le fond de la vallée qui sépare les collines de Chanturgue et de Var. Ces deux collines sont rattachées à la montagne des Côtes. La vallée et la rue débouchent en Limagne.

### Circonstances de la découverte.

C'est par des travaux de voirie, consécutifs à l'extension de l'agglomération clermontoise vers le nord, que de nombreux vestiges archéologiques ont été mis au jour et ont conduit ainsi à la reconnaissance d'une vaste étendue de terrain occupée par les Celtes et les Gallo-romains.

L'élargissement du chemin du Cheval en rue à sa jonction avec le chemin de Fontbeloux ayant entamé le talus situé sur la pente du puy de Var a soulevé et éparpillé une grande quantité de fragments de céramiques antiques et des objets en fer, en os et en cuivre. Dans ce lot qui comporte plus de deux cents fragments de sigillée se trouvaient des fragments de céramiques celtiques indigènes identiques à celles qui furent trouvées sur l'oppidum.

### Etendue de l'occupation antique et caractère de cette zone.

Lors des recherches sur l'oppidum des Côtes, j'ai été conduit à rassembler des vestiges de l'occupation antique aux abords de l'oppidum. C'est ainsi que furent trouvés à proximité de la fouille décrite ici, dans deux murs de jardins, deux fragments de sculptures en arkose, provenant sans doute de monuments funéraires. Probablement des cippes<sup>11</sup>.

En outre, à 450 m en amont, en bordure du ruisseau des Guelles, dans le fond très encaissé de la vallée, j'ai mis au jour et fouillé, en 1967, des constructions gallo-romaines et une sépulture à céramique des Champs-d'Urnes (fragments d'un vase ovoïde à col cylindro-conique décoré de cannelures verticales, au Musée de Clermont-Ferrand)<sup>12</sup>. Plus haut dans la vallée, à 100 m en aval des remparts de l'oppidum, une autre fouille révélait un groupe d'habitations gallo-romaines situées en bordure d'une voie dallée, axée en direction de la vallée, descendant en Limagne.

Les nouvelles découvertes précisent cet accès à l'oppidum depuis la plaine en lisière de laquelle passait la chaussée Claudius. Elles renseignent aussi sur l'étendue du peuplement préhistorique, protohistorique et gallo-romain établi sur ce passage naturel de la plaine à l'oppidum.

Les documents matériels recueillis en surface et au cours d'un sondage pratiqué au coude que forme la rue du Cheval à l'endroit de sa jonction avec le chemin de Fontbeloux montrent que l'occupation a duré de l'époque néolithique à la fin du troisième siècle de notre ère, sans hiatus.

### Le sondage.

Le sondage a été ouvert sur 2 m de longueur le long du talus et 1,60 m de largeur transversale au trottoir, réduit à 1,60 m<sup>2</sup> au niveau 0. La profondeur totale est de 1,10 m à l'angle sud-ouest et 1,30 m pour un petit sondage pratiqué à la base de la fouille. Le niveau 0 a été choisi sur la seule structure gallo-romaine visible, celle du dallage (A) rustique situé au niveau inférieur d'un muret (B) ne comporte pas plus de 3 lits de pierres. La hauteur de ce muret est de 0,50 m environ. L'âge du dallage et du muret est probablement de la fin du premier siècle ou du début du second.

Sous le dallage, jusqu'à 0,40 m de profondeur, se trouvaient de nombreux fragments de céramique gallo-romaine.

La couche de la Tène IV commence à ce niveau : -0,30 m. Elle était marquée à son sommet par une légère couche de cendres de bois (fig. 6). La situation des vestiges protohistoriques était mieux respectée dans sa chronologie que celle des couches sus-jacentes postérieures à la conquête. La céramique post-hallstattienne et sans doute hallstattienne se trouvait au niveau le plus bas.

Le sondage fut continué à l'angle sud-ouest jusqu'à la profondeur de 1,30 m par une petite fouille de 0,40 m de côté. Ce dernier travail a livré des fragments de céramiques des Champs-d'Urnes et notamment un fragment gravé polychrome de Hallstatt C (chronologie Reinecke), identique à ceux de la rue Delarbre (Lycée de J. Filles)<sup>13</sup>. La céramique du premier âge du Fer comporte une dizaine de fragments, ce qui est beaucoup pour la surface prospectée. Quelques tessons sont de l'âge du Bronze, deux sont néolithiques.

### Remarques du point de vue de l'Histoire.

Me plaçant dans le contexte du peuplement de Clermont-Ferrand et de ses origines ainsi qu'à l'identité de Gergovie aux Côtes de Clermont, je constate la répétition des découvertes qui situent les concentrations humaines antiques préromaines à la périphérie de l'oppidum des Côtes et fixées en bordure de ruisseaux et de points d'eau (voir les rapports sur ces concentrations, dans *Préhistoire et origines de Clermont-Ferrand*, p. 183, 193, 199, 201, 213, 305, 314, 315, 316, 326, 330, 334).

### Note sur la couche de cendres.

Cette couche légère, parfois ponctuée de poches plus importantes, a été notée sur la couche de la Tène IV et repérée par des travaux de voirie sur plus de 130 m de longueur en direction de l'est à partir du sondage (seule direction où il était possible de la trouver en raison de ces travaux dirigés vers l'est). Il s'agit certainement d'une couche d'incendie. Sa place dans les niveaux se situe chronologiquement lors de la venue de César (une autre couche située sur les niveaux du troisième siècle de notre ère évoque le passage des Barbares).

On notera que les fragments céramiques de la Tène sont identiques à ceux de la rue du Champ-des-Roseaux et que quelques-uns proviennent de la rue Descartes (le matériel gallo-romain comporte de très nombreuses formes de céramiques, des débris de toutes sortes, osseux et métalliques. Le tout sera publié ultérieurement).

### Var Neyrat (fig. 1 et 9).

Une excavation de plus de 2 000 m<sup>2</sup> pratiquée dans le flanc oriental du puy de Var à la cote 380, face à la plaine de Limagne a révélé un gisement celtique.

Le terrassement a établi une aire horizontale enclavée dans une falaise de 5,40 m de hauteur au fond de l'excavation diminuant progressivement de hauteur pour être nulle à l'entrée.

Sur la paroi de la falaise se voit, à 1,50 m de profondeur, un lit de terre noire et de pierres d'une épaisseur variable mais proche d'un mètre.

Le matériel provient de ce qui fut éparpillé sur le sol et de ce qui fut retiré de la paroi. Il est surtout composé de céramiques qui témoignent d'une occupation ininterrompue de l'âge du Bronze à la conquête. Il faut signaler plus particulièrement une tête d'épingle du Bronze III final. Quelques tessons et silex sont néolithiques.

Le gisement occupe une aire plus étendue que ce que l'on en voit. Son étude pourrait être entreprise facilement en avant du terrassement.

\*

\* \*

## Conclusion.

La présente communication a été limitée à l'essentiel et à la Tène surtout. Le gallo-romain n'y a été que cité. L'étendue de son implantation est cependant considérable. Parfois ses vestiges sont superposés à ceux de la Tène. Les découvertes qui dépendent du site des Côtes montrent que, si la continuité du peuplement fut assurée, sans hiatus, les deux cultures se chevauchèrent rarement. On voit que les Gallo-romains préférèrent la région sud de l'oppidum et surtout l'emplacement de Clermont-Ferrand (Montferrand non comprise), alors que les Gaulois restèrent attachés à la montagne, son sommet, ses flancs méridionaux et orientaux et aussi à la bordure de la Limagne. A cela, il y a des raisons historiques, évidemment. Il est cependant notable que les deux cultures se sont trouvées superposées dans l'oppidum et à l'extérieur en quantité notable, rue de Bouy et rue du Cheval (il est possible d'ajouter à ce schéma le gisement de la rue Delarbre, bien que la Tène y soit très modestement représentée). Ces deux gisements sont situés sur la bordure des deux zones. Il n'y a là rien de particulier. Par contre, la persistance de l'occupation de l'oppidum à la période gallo-romaine et cela durant trois siècles et demi requiert une explication historique.

Actuellement, cette situation de fait révèle le déplacement partiel de populations venant de l'oppidum et des hameaux voisins. Certains de ces hameaux se vidèrent totalement.

Il y a 40 ans, l'attention était fixée sur Merdogne dont on attendait beaucoup et qui ne donna rien. Par contre, le plateau des Côtes n'était rien et la proposition d'y reconnaître la célèbre place forte était considérée par les esprits sérieux et avertis comme une réverie inconsistante. Or ce qui est vrai maintenant, c'est que le plateau de Merdogne n'a pu fournir à la recherche méthodique la moindre trace de son occupation au moment et deux siècles avant la conquête. A ce sujet, il y aurait lieu de définir pour ce site le terminus des céramiques dites post-hallstattiennes ainsi que l'étendue et l'importance de l'occupation humaine qui, quoi que l'on en dise, manquait d'eau tout autant que les populations de la Tène si elles s'y étaient trouvées. Dans ces conditions, personne ne peut écrire<sup>1 4</sup> que ce site est «un site magistral», «... l'un des plus importants gisements protohistoriques de notre pays».

L'idée de réfuter la présence de la Tène sur cette montagne ne serait pas plus acceptable que de prétendre qu'elle fut le siège d'un site magistral. Qu'elle n'y ait pas été trouvée par les chercheurs de Strasbourg qui ont fouillé là où il fallait le faire, malgré les moyens mis en œuvre, est un fait qui ne devrait pas empêcher l'ouverture de nouvelles fouilles. Mais, compte tenu de tout ce qui a été fait jusqu'alors, il est irrémédiablement acquis que si la Tène doit être trouvée à Merdogne, il n'en sera jamais assez trouvé pour faire une ville<sup>1 5</sup>.

Ainsi, ce que l'on espérait trouver à Merdogne a été trouvé aux Côtes-de-Clermont. Il y eut là justification à ouvrir le dossier de Gergovie. Je m'y suis employé (P. Eychart, 1962, 1968, 1972, etc.).

Les découvertes mentionnées ici augmentent nos connaissances sur le caractère et l'étendue du peuplement dépendant de l'oppidum des Côtes. Il faudra y ajouter au moins une dizaine de découvertes semblables faites un peu plus au Levant dans la zone du Brézet. Il ne dépend pas de moi qu'elles soient rendues publiques.

Parmi les gisements signalés, certains sont d'une exceptionnelle richesse, tant sur le plan matériel que pour l'histoire régionale. Ils ont, en effet, livré toutes les séquences culturelles qui s'étendent de l'âge de la pierre polie aux temps modernes. Pour les périodes antiques, ils sont sans hiatus et leur étendue paraît devoir être considérable.

C'est ainsi que le site des Côtes domine l'histoire antique de la région.

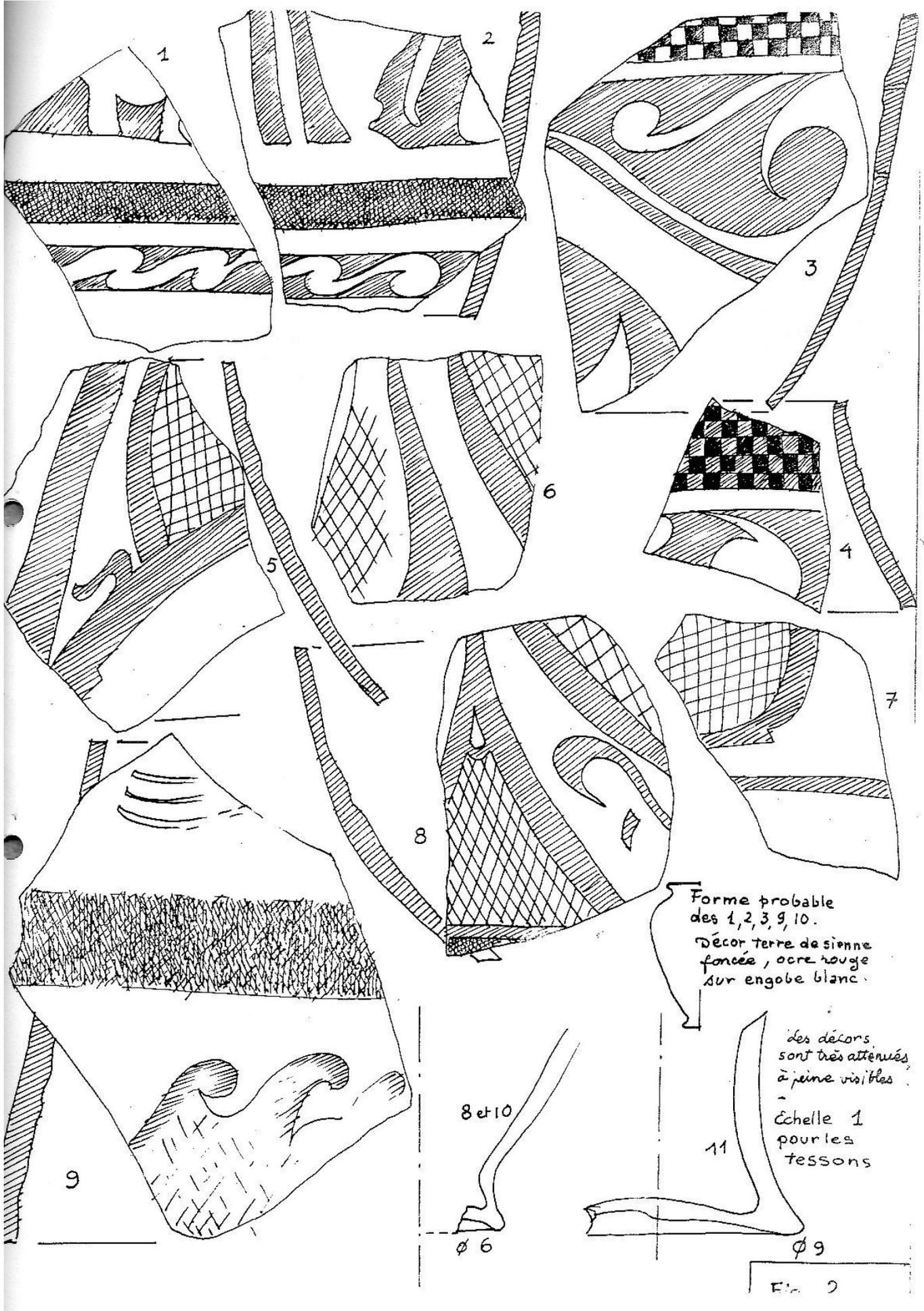
\*  
\*   \*  
\*

#### NOTES

1. Consulter dans *Gallia* les études de J. Lassus, 1942, «La campagne de 1941 ; J.-J. Hatt, «La campagne de 1942», t. I (1943) ; M. Labrousse, *ibid.*, t. V (1947), fasc. 2, p. 271 à 300 ; *ibid.*, t. VI (1948), fasc. 1 ; *ibid.*, t. VIII (1950), p. 15 à 54, surtout p. 31-32.
2. P. Eychart, *Préhistoire et origines de Clermont-Ferrand*, éd. Volcans, 1969.
3. *Ibid.*, p. 137 à 334.
4. M. Busset, *Gergovia, capitale des Gaules et l'oppidum du plateau des Côtes*, Delagrave, 1933 ; «L'avenir du plateau central», 10-3-1933 : Desdevises du Désert, De Noihac, A. Audollent, etc.
5. P. Eychart, *op. cit.*, p. 243.
6. Id., *ibid.*, p. 325.
7. Id., *ibid.*, p. 280.
8. J.-J. Hatt, «Les céramiques protohistoriques et gallo-romaines du Puy-de-Dôme», *Bull. hist. et sc. de l'Auvergne*, 1943, t. LXIII, p. 100 ; R. Périchon, «La céramique peinte celtique et gallo-romaine en Forez et dans le Massif Central», *C.E.F.*, n° 6, 1974, p. 109 ; M. Bessou, *Celticum*, 9, 1963 (Notes préliminaires sur les fouilles de l'Institution St Joseph à Roanne).
9. M. Labrousse, *op. cit.*, p. 83.
10. P. Eychart, *Revue archéologique du Centre*, 1968, p. 47.
11. P. Eychart, *La revue urbaine* (Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris), p. 167, juillet-septembre 1966.
12. P. Eychart, *op. cit.*, pl. XVIII, n° 13, p. 131 et 331.
13. P. Eychart, *Revue archéologique du Centre*, 194, 3, p. 19.
14. R. Périchon, *Les découvertes archéologiques sur l'oppidum de Gergovie*, Pond-du-Château, 1975, p. 3 sq. Cette citation prête à réflexion et doit être rapprochée ou confrontée à une tentative de combler artificiellement le hiatus de l'occupation du plateau de Merdogne et qui a duré (au moins) deux siècles. J.-J. Hatt in «Les céramiques proto- et gallo-rom. du P.-de-D.», *op. cit.*, p. 100 et M. Labrousse, *Gallia*, t. VIII, 1950, p. 92, n. 42, imaginaient de prolonger la date de la céramique post-hallstattienne et de vieillir la céramique italique d'importation. Merdogne aurait été ainsi occupé, sur le papier. Cette solution ne fit pas d'adeptes ! ... Mais c'était une solution originale qui, bien que n'étant pas acceptable, avait un air «archéologique». Mais de là à prétendre comme M. R. Périchon que ce plateau de Merdogne fut un site protohistorique et, de plus, l'un des plus importants du pays, il y a une limite qu'un chercheur ne peut s'autoriser à franchir.
15. La réalité d'un habitat gallo-romain de 70 ans de durée est un fait que les découvertes matérielles mettent à une dimension plus modeste que ce qui en a été dit («population massive» : M. Labrousse,

*op. cit.*, p. 31). Il n'est pas acceptable que l'on écrive encore (G. Manry, *Hist. de l'Auvergne*, p. 33) que les habitants des deux plateaux voisins vinrent fonder Augustonemetum, puisque Merdogne était inhabité. Puis, comment ne pas être étonné de certaines omissions, comme celle qui consiste à oublier le double fanum des Côtes, dont les colonnes dépassaient 7 m de hauteur sur un plan carré de 26,50 m de côté et à présenter le petit double fanum de Merdogne dont les colonnes ne sont pourtant que de 2,50 m de hauteur ? (cf. D. Berranger, «Cultes et sanctuaires gallo-romains du Centre de la France», *ALMA* 4 (1977)). Ce qui pour les historiens pourrait indiquer des différences entre les habitats.





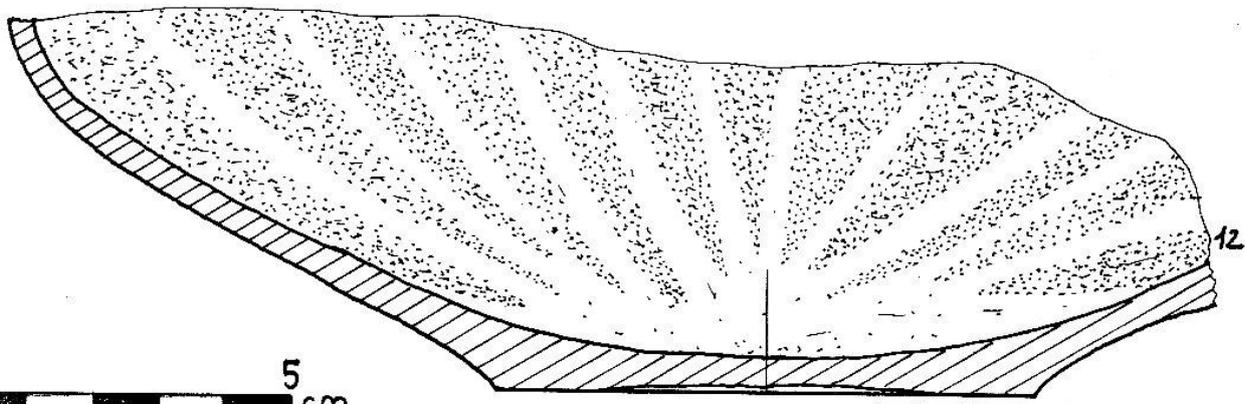
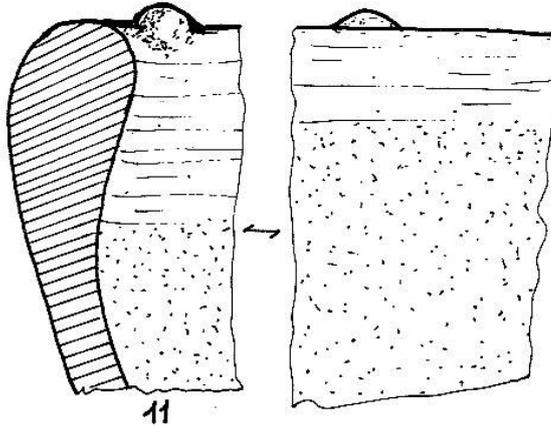
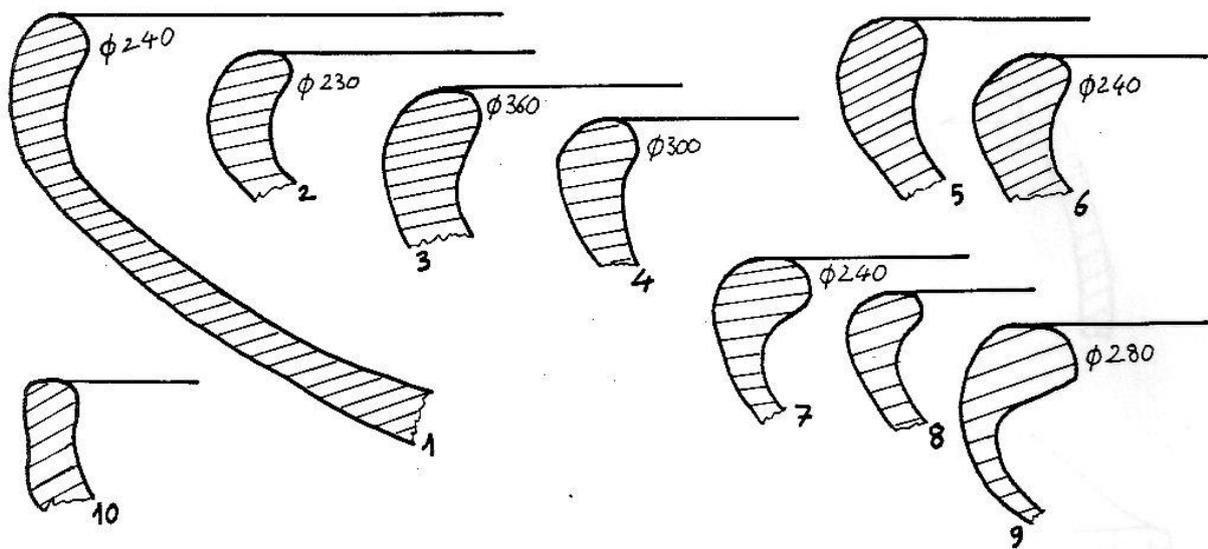
Forme probable  
des 1, 2, 3, 9, 10.  
Décor terre de sienne  
foncée, ocre rouge  
sur engobe blanc.

des décor.  
sont très atténués  
à peine visibles.  
-  
Échelle 1  
pour les  
tessons

8 et 10  
ø 6

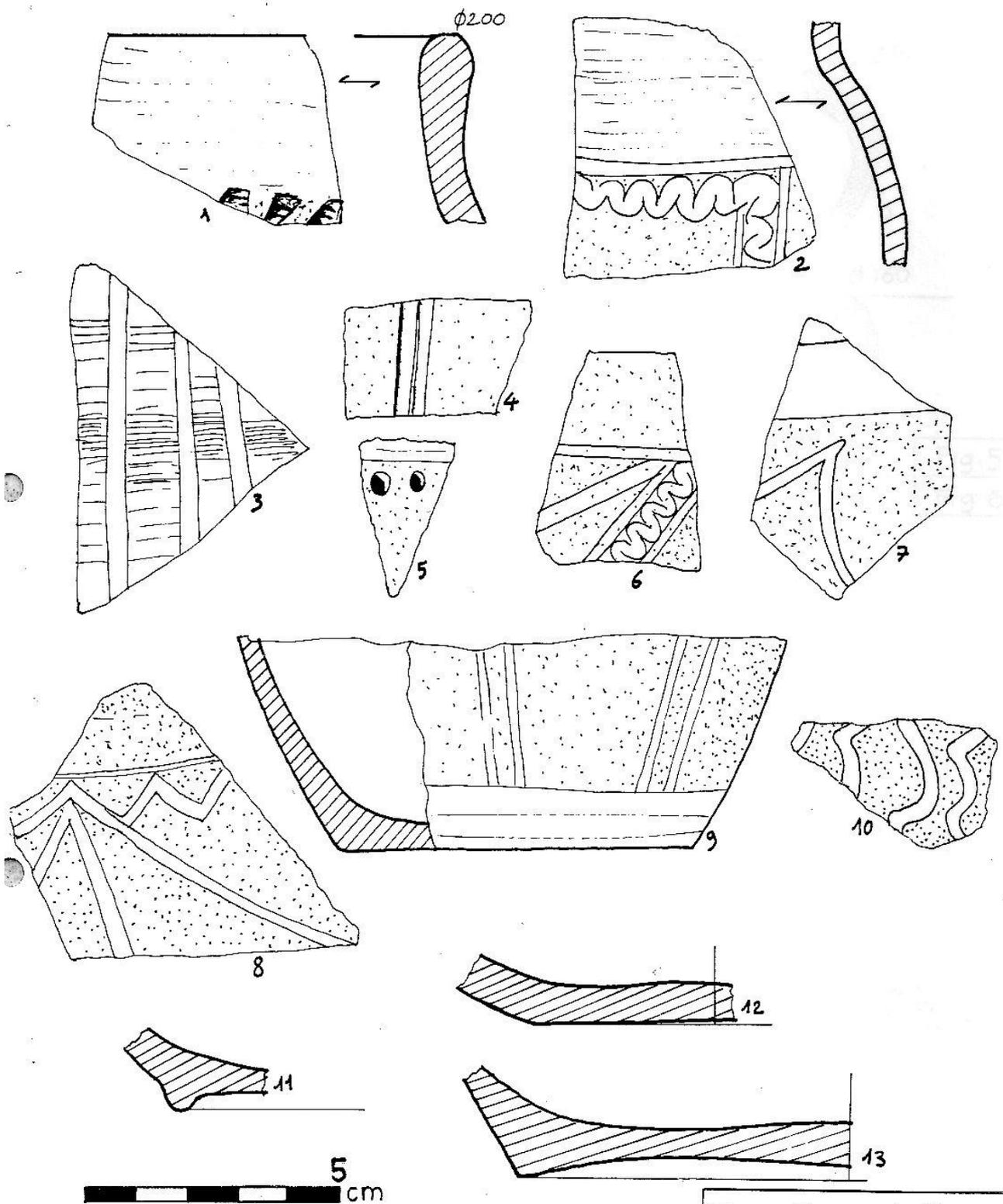
11  
ø 9

Fig. 2



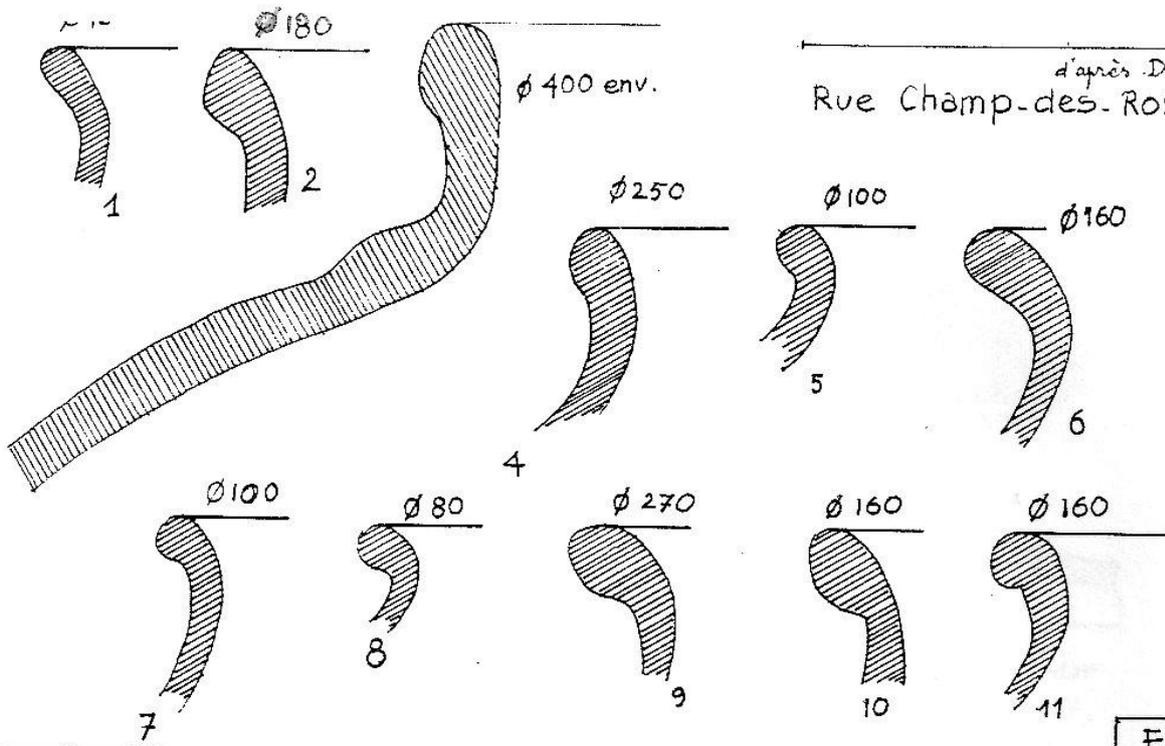
Rue Champdes-Roseaux

Fig. 3



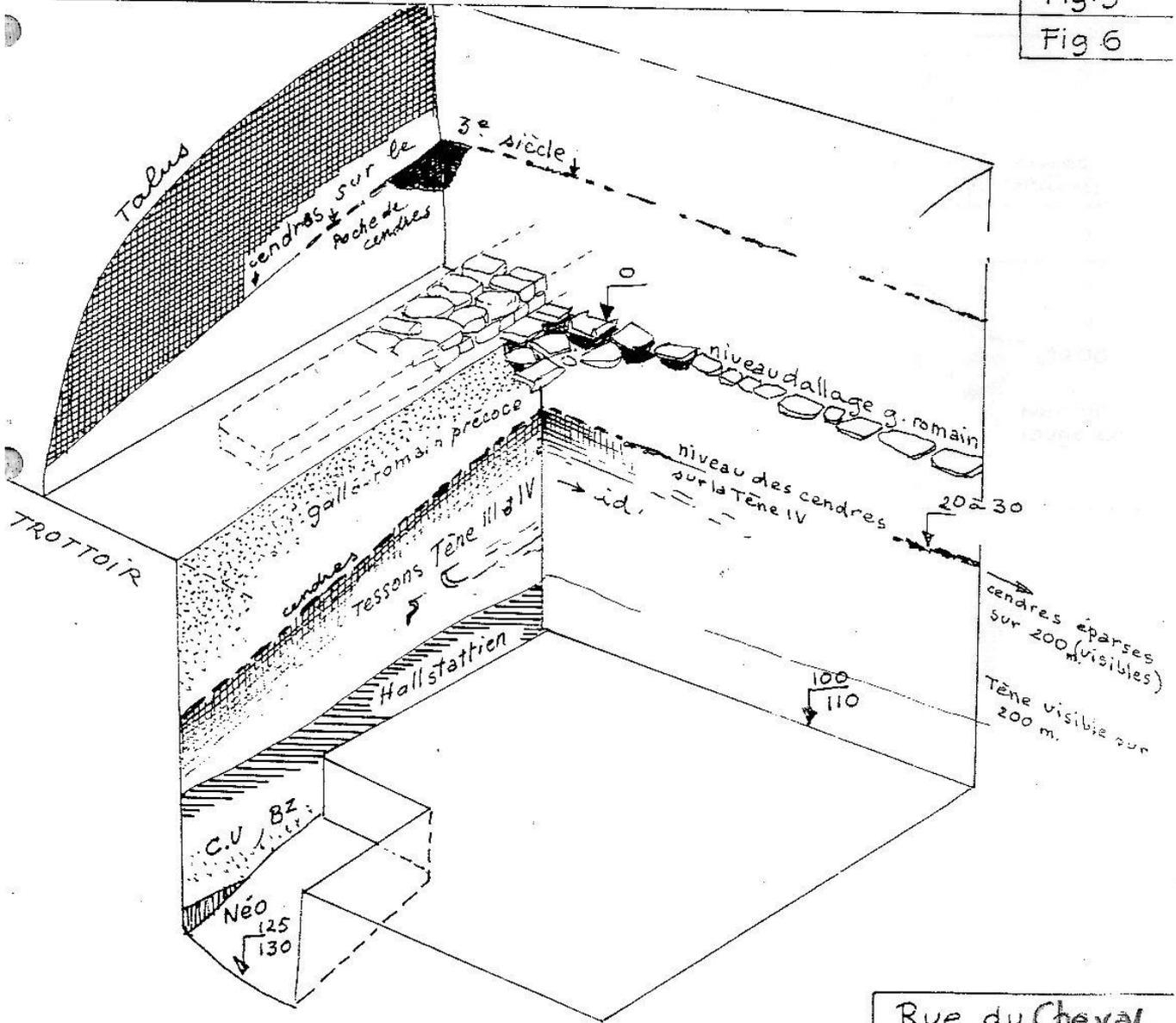
Rue Champ. des. Roseaux

Fig. 4



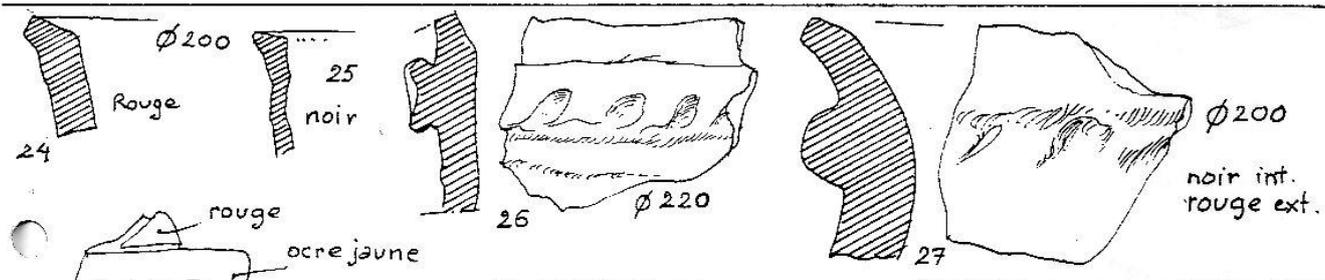
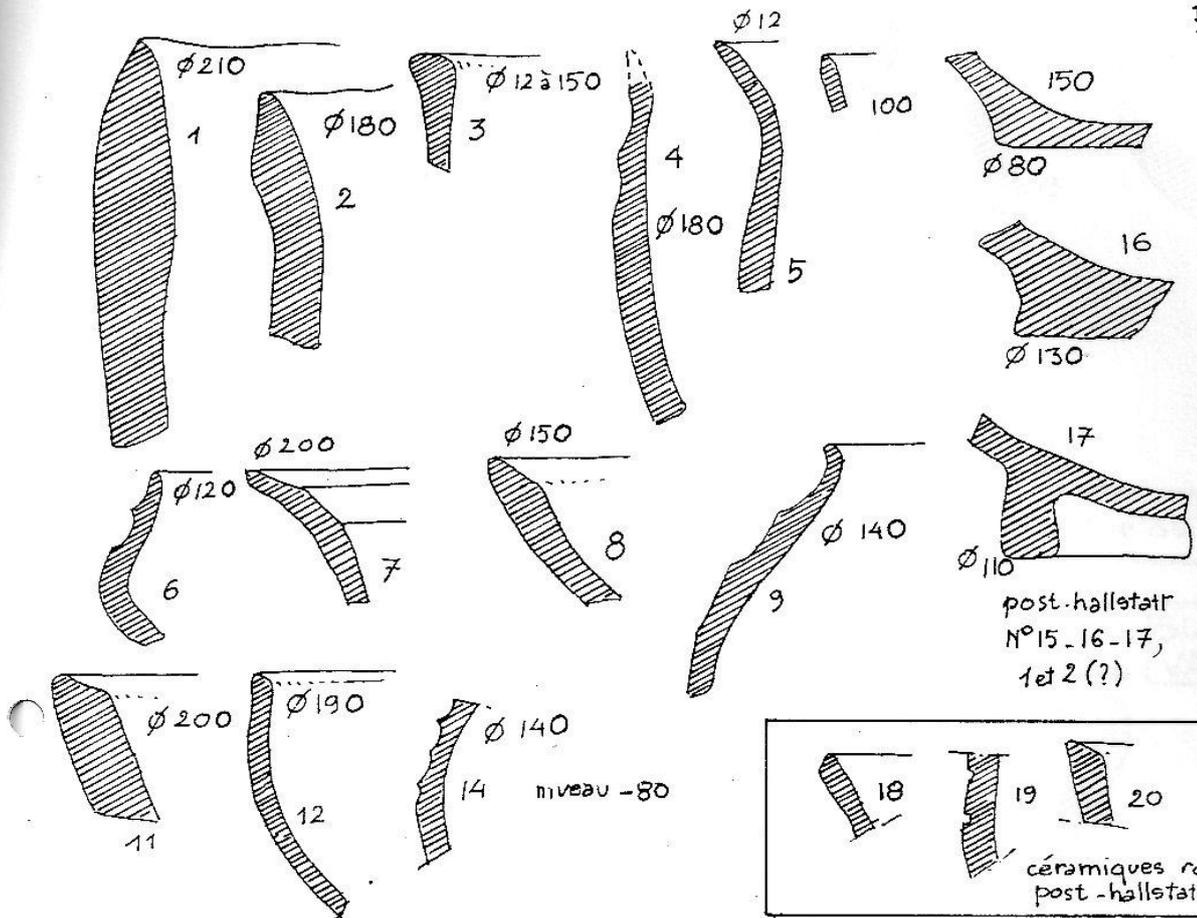
d'après D. Miallier.  
Rue Champ-des-Roseaux

Fig. 5  
Fig. 6

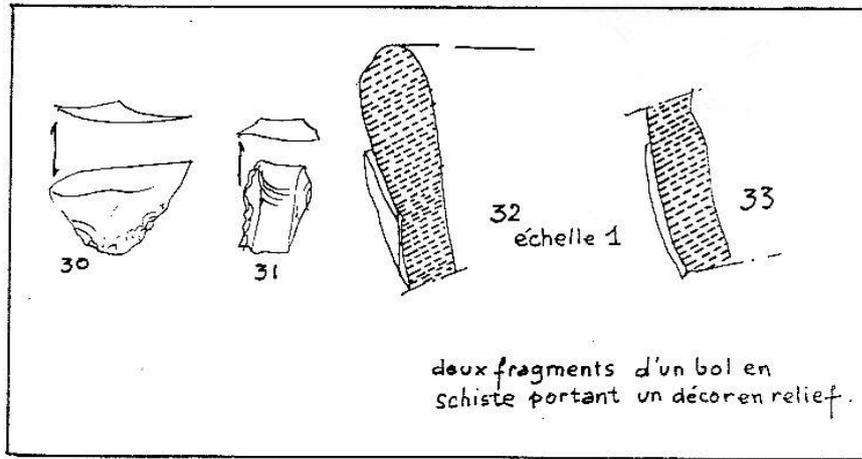


Rue du Cheval.

Fig 7



rouge  
ocre jaune  
sillons blanc  
CU. final  
terre sienne foncée



Principales céramiques protohistoriques & Préhistoriques .

RUE DU CHEVAL

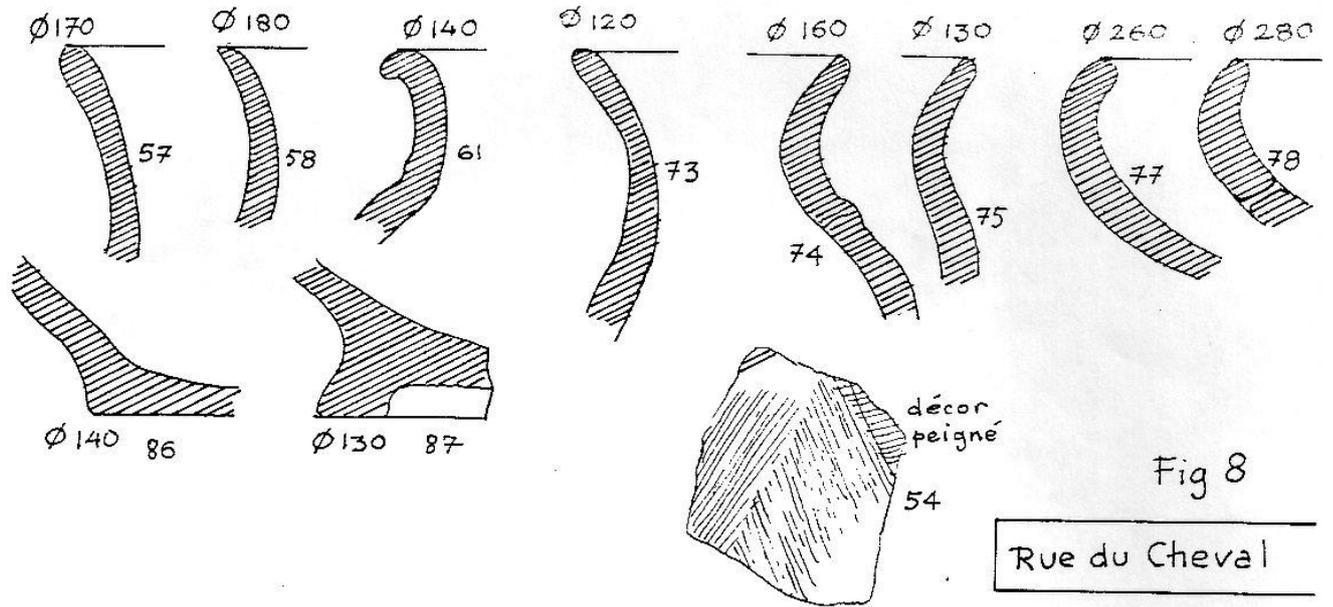


Fig 8

Rue du Cheval

SUD-EST DE VAR

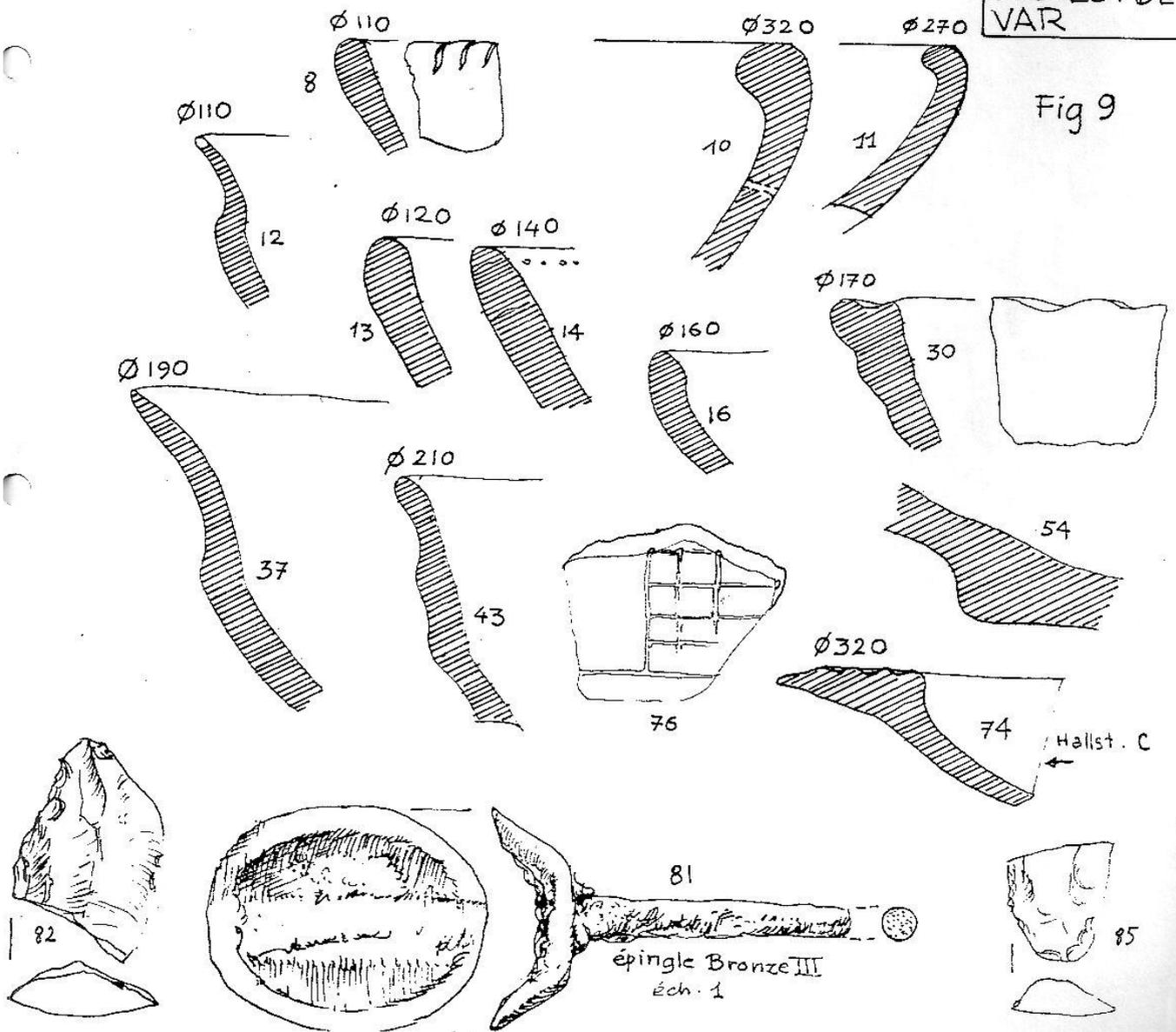


Fig 9